

sont de plus en plus acquis à l'idée de réaliser des coproductions en collaboration avec d'autres pays. Ainsi, l'ONF a tout récemment signé une coproduction avec la chaîne de télévision américaine PBS et une autre, plus stimulante par son côté exotique, en collaboration avec le X'ian Film Studio de Chine, qui utilise le complexe système Imax de projection sur écran géant (l'image projetée est dix fois plus grande que celle produite grâce au format 35 mm habituel).

Une autre des priorités de l'ONF est de faire appel aux plus récentes techniques en matière de vidéo afin d'assurer une plus large diffusion de ses films. L'an dernier, les téléspectateurs ont constitué 85 % du public de l'ONF à l'échelle de la planète. Nous sommes loin de cette époque révolue où les spectateurs s'entassaient dans des salles d'écoles, des bibliothèques, des salles paroissiales ou des locaux de syndicats pour visionner des films de format 16 mm. La technique vidéo a contribué à transformer radicalement le système de distribution de films mis en place par l'ONF, à la fois en permettant leur visionnement à domicile et en obligeant l'Office à viser le grand public et les institutions.

Mais l'essentiel consiste pour l'ONF à créer des produits de qualité destinés à des publics variés, tant au pays qu'à l'étranger. « Nous réalisons des films pour tous les goûts », confirme un vétéran de l'ONF, M. Douglas Macdonald, producteur au service d'animation de la programmation anglaise. « Par exemple, nous avons une série de films que nous nommons plaisamment *Just for Kids*, et qui s'adresse à des enfants dont l'âge varie entre cinq et onze ans. »

À l'autre bout de l'échelle, on trouve une série intitulée *65 Plus* et destinée exclusivement aux aînés. *Georges et Rosemarie*, notre premier film, traite des relations amoureuses après 65 ans, commente M. Macdonald. Or, même s'il vise les personnes du troisième âge, ce film touche de plus en plus de gens de tous les âges. Ainsi, il plaît même aux élèves de niveau secondaire. . . pour la bonne raison qu'il y est question d'un premier rendez-vous amoureux!

L'ONF étant implanté dans un pays bilingue, il est intéressant de savoir qu'il existe des différences importantes entre les productions françaises et les productions anglaises. « Il y a toujours eu des différences culturelles », affirme Mme Barbara Emo, directrice de la programmation anglaise de l'Office. « Comme les services français de production s'adressent au marché québécois, leurs films sont le reflet d'une perspective différente de celle du reste du pays. Mais comme nous travaillons tous sous le même toit et que nous siégeons au même conseil, il existe une certaine forme de collaboration entre les deux groupes quant à la répartition budgétaire et les questions de politiques communes. »

L'avenir s'annonce prometteur pour l'ensemble des services de production de l'Office. Il y a bien eu des compressions budgétaires au cours des dernières années, de même que l'adoption, par le gouvernement, d'une politique nationale sur le cinéma et la vidéo, sans compter la réévaluation et la restructuration qui ont eu cours au sein même de l'ONF. Malgré les inévitables ajustements qui ont découlé de ces diverses mesures, c'est au cours de la dernière décennie que l'Office a réussi à produire ses films les plus importants.

Un nouveau type de production cinématographique à petit budget a donc vu le jour et permis la réalisation de films qualifiés de « fictions alternatives », dont la comédie à succès *90 jours. . . pour tomber en amour*, produite en 1986. L'ONF est également responsable de la production de deux longs métrages qui ont reçu un accueil enthousiaste de la part de la critique et du grand public : *Le Déclin de l'empire américain*, en nomination pour un Oscar en 1986, et *Jésus de Montréal*, récipiendaire du grand prix du Jury au festival de Cannes de 1989, tous deux du cinéaste Denys Arcand, ex-employé de l'ONF.

Par ailleurs, les techniques d'animation par ordinateur et de cinématographie Imax tridimensionnelle ont fait leur entrée à l'Office au cours des années 80. La plus récente superproduction Imax, *Le Premier Empereur de Chine*, fut présentée en première en juillet, au nouveau Musée

canadien des civilisations. Tournée entièrement en Chine, cette coproduction évaluée à 7 millions de dollars est le fruit des efforts combinés de l'ONF, du Musée canadien de la civilisation et de X'ian Film Studio de Chine.

Producteur exécutif du Studio d'animation de la programmation française, M. Robert Forget est particulièrement fier de la production de l'ONF.

Assis au milieu de l'obscurité d'une salle de projection, M. Forget visionne les épreuves de *L'Anniversaire*, un court métrage d'animation qu'il a conçu à l'aide de l'ordinateur dans le cadre des célébrations du 50^e anniversaire de l'ONF. La définition de l'image est pour le moins étonnante et la silhouette des personnages ne ressemble à rien de connu, au point où on a l'impression de pénétrer dans un univers totalement nouveau.

« Bravo! bravo! » s'écrie un groupe de spectateurs privilégiés, qui n'ignorent pas que M. Robert Forget représente l'avenir de l'ONF et qu'il mérite sa juste part de félicitations.

Oui, mille fois bravo à l'ONF à l'occasion de ses 50 ans! 

Une scène de *Mon oncle Antoine*, considéré par plusieurs comme un des meilleurs long métrages canadiens de tous les temps.

